

LAUDATIO

TRAVAIL DE MATURITÉ DE MATHILDE HUGUENIN-ÉLIE

MENS SANA IN CORPORE SANO – UN ESPRIT SAIN DANS UNE CORPS SAIN

Vous êtes en bonne santé, vous êtes bien dans votre tête et vous voyez du sens dans vos actions? Vous avez sans doute cité un jour la maxime « Mens sana in corpore sano », sans savoir vraiment d'où elle venait, si ce n'est du monde romain du fait du latin utilisé.

Mathilde Huguenin-Élie, elle, a voulu en savoir davantage sur cet adage et a entrepris de découvrir le sens profond que son auteur a voulu lui donner. Son auteur, c'est Juvénal, philosophe romain du I^{er}-II^{ème} siècle de notre ère.

Mathilde s'intéresse beaucoup au sport, c'est donc par ce bief qu'elle a été interpellée par la maxime de Juvénal ainsi que par la problématique de la santé, si importante dans notre société. Alors que peut nous dire cette phrase deux mille ans après sa première expression ?

Pour répondre à cette question, Mathilde va étudier la vision que revêtait la maxime pour Juvénal, en se plongeant dans ses « Satires », textes dénonçant la décadence morale de la société romaine de son temps et plus particulièrement la X^{ème}, dans laquelle la phrase est énoncée.

Juvénal y montre l'incapacité des hommes à distinguer ce qui est bon ou mauvais pour eux-mêmes, menés qu'ils sont par le désir insatiable de pouvoir et de gloire, en d'autres mots : le vice de l'égoïsme.

Le seul souhait que les humains devraient adresser aux dieux, selon Juvénal, serait d'avoir un esprit sain dans un corps sain et d'en faire la finalité de l'existence. Mathilde analyse en détail le sens de la maxime en mettant en exergue sa signification profonde : telle que les concepts « d'une âme en paix, d'une âme morale, d'une âme décidée, raisonnable et maîtresse d'elle-même, d'une âme sereine face à la mort et finalement d'une âme qui sache se repentir ».

Mathilde fait preuve d'une remarquable compréhension des idées philosophiques de l'Antiquité, citant plusieurs autres auteurs pour éclairer le texte de Juvénal et son sens dans le contexte de cette époque, ce qui toutefois l'écarte parfois de son sujet initial.

Dans la deuxième partie de son travail, Mathilde va étudier l'actualisation de chacun des trois termes qui font le cœur de la maxime : la santé, l'esprit et le corps.

Cette partie est plus sociologique, montrant l'appréhension différenciée de ces termes selon notre appartenance sociale.

Pour cette partie, on aurait aimé un regard un peu plus acéré sur cette question aujourd'hui. Pour Juvénal, l'épanouissement de l'âme, couplée à la santé physique et mentale permettent d'atteindre le bonheur ; mais est-ce une préoccupation à la portée de tous dans notre société où l'humain se doit d'être productif dans son travail mais aussi dans ses loisirs et ses relations sociales ou est-ce le fait de nantis qui ont le loisir de s'interroger sur leur rapport au corps et à l'âme. Ou encore, cette quête n'est-elle que le reflet d'une société narcissique qui sonde perpétuellement ses corps et ses âmes ? Ce serait peut-être le thème d'un autre travail.

En tous les cas, Mathilde nous a emmenés avec conviction dans son voyage antique, au cœur de l'œuvre d'un philosophe un peu oublié mais qui mérite le détour pour qui se pose la question du sens de la vie.

Claudette Hublard